

stration aujourd'hui, adressait jadis ces paroles du Livre des Proverbes à une race de héros catholiques, de femmes fortes, qui furent nos pères et nos mères par la foi et par le sang.

Cette poignée de braves, semblable à cet arbre dont parle l'Écriture, qui croît près des eaux vives, a grandi sur les bords d'un fleuve sans pareil, portant dans leurs cœurs un grand amour pour Dieu et pour sainte Anne. Ce furent nos ancêtres. Pour eux s'accomplit à la lettre cette parole de mon texte : "Ceux qui m'ont trouvée, ont trouvé le salut." Et comment ?

Je ne vous dirai rien de la vie terrestre de l'Aïeule de Notre-Seigneur : l'Écriture n'en dit mot, et l'histoire est muette ; mais à défaut d'un sermon digne de la circonstance, je dirai comment nos ancêtres ont trouvé, c'est-à-dire ont honoré sainte Anne, et en second lieu comment sainte Anne a été le salut de leurs corps, le salut de leurs âmes, le salut de leur famille. O Bonne sainte Anne ! bénissez mes paroles ; mettez-les dans le cœur de ces bienveillants catholiques réunis ici pour chanter vos louanges, afin qu'imitant l'exemple de leurs pères, ils vous aiment et vous consacrent un culte spécial, et qu'en retour vous soyez le salut de leurs corps, de leurs âmes, la protectrice de la famille canadienne, de la nation catholique.

I

Comment nos ancêtres ont honoré sainte Anne ?

Quand l'Europe fut trop pleine, Dieu indiqua du doigt un monde nouveau, et l'Amérique fut découverte. La France, alors vraie fille aînée de l'Eglise, vrai royaume de Jésus-Christ, fut une des premières à y envoyer les plus braves de ses braves.